



## 2024, le deux-centième anniversaire d'un peintre villettois :

### Jean Scohy (1824-1897)

L'église Saint Martin de Villette représente un riche patrimoine dont l'AREV (association pour la restauration de l'église de Villette) assure la promotion.

Cette église romane, bâtie vraisemblablement sur des lieux de culte anciens, a recueilli, au fil des siècles, différentes expressions de la liturgie dont la plus récente est le chemin de croix, sous forme de 15 tableaux peints par une habitante de Villette : Brigitte Balon. Sa contribution ne fait que prolonger l'embellissement de l'église auquel s'était livré Jean Scohy au XIXe siècle, lui aussi habitant de Villette.

**Jean Scohy** est né à Lyon d'une famille ayant pour origine des négociants en soieries belges. A 14 ans, en 1838, très doué pour le dessin, il est admis comme élève de Claude Bonnefond, peintre lyonnais célèbre, à l'école des Beaux-arts de Lyon. A ce moment-là, l'école de peinture lyonnaise est très active et Jean Scohy suit le parcours classique des peintres lyonnais : entre 1842 et 1848, il part pour l'Italie pour s'imprégner de toutes les richesses artistiques de ce pays, puis il poursuit sa route en allant prendre des leçons dans un atelier parisien. Contemporain de J.B. Corot et de l'école de Barbizon, il garde un style très classique peignant aussi bien des allégories mythologiques que des paysages.

De 1842 à 1891, Jean Scohy expose régulièrement aux Salons de Lyon des scènes religieuses et mythologiques, quelques scènes de genre, mais surtout des portraits de commande, genre dans lequel il excelle et qui sont très appréciés des critiques de l'époque. Sans oublier les portraits des membres de sa famille auxquels il apporte beaucoup de soin et de tendresse. On retrouve les traits des visages de sa femme et de ses filles à travers les personnages mythologiques ou religieux qu'il a peints.

Avec l'aide de J.Scohy, J.B. Domer (1833-1896), peintre lyonnais, Jean Scohy a également participé à la décoration du plafond du théâtre Bellecour, aujourd'hui disparu. Tout en continuant à embellir la ville de Lyon, (le plafond du théâtre de Bellecour, de la bourse et du théâtre des Célestins en 1877, la salle d'audience du Tribunal de Commerce de Lyon en 1861) ; J.Scohy, peint des natures mortes, des fleurs et des paysages, devient, comme d'autres peintres lyonnais, amoureux de la campagne lyonnaise. Sa rencontre avec Villette s'inscrit dans cette dynamique de la peinture paysagère.

#### La rencontre de Jean Scohy avec Villette



*L'église entourée par les anciens bâtiments du prieuré*

Cette rencontre a lieu grâce à sa cousine Rey qui habite dans l'ancien prieuré, situé au nord de l'église. Ce bâtiment servait de presbytère au curé de Villette François Monnier, curé réfractaire qui a été chassé de Villette au cours de la révolution (d'aucuns disent qu'il serait resté dans la clandestinité en continuant à dire des messes tout en se cachant à Gravenneux ??). Le prieuré qui s'étendait au nord et au sud de l'église a été déclaré bien communal, ce qui a permis, au sud, d'agrandir l'église tandis que la partie nord a été rachetée par J.Rey, neveu du curé permettant ainsi à son oncle de revenir prendre sa charge qu'il a assuré jusqu'à sa mort en 1838.

La famille Rey était apparentée aux Scohy et le peintre est venu, lors de ses escapades campagnardes, installer sa palette chez sa cousine où il a même aménagé un atelier.



*Le portrait de la cousine du peintre*



*Après son mariage en 1866, Jean Scohy vient de plus en plus souvent chez sa cousine où il peint sa femme et sa fille. Devant son atelier, on aperçoit le chevet de l'église*

**Il illustre les débuts d'une complémentarité marquée entre Lyon et la périphérie** rendue possible par l'amélioration des communications.

L'école lyonnaise du XIXe siècle a toujours eu une prédilection marquée pour les paysages de la périphérie lyonnaise qui abonde en beautés pittoresques... comparables aux paysages italiens que les maîtres lyonnais étaient allés rechercher... Les brotteaux et leurs couleurs changeantes, la rivière d'Ain, Poncin... autant de sujets que les peintres lyonnais en villégiature, ont découverts.

*La peinture de scènes de la vie quotidienne dans les brotteaux* suggère l'intensité de l'occupation de ces lieux qui sont largement abandonnés à l'heure actuelle alors qu'autrefois les troupeaux pâturaient entre brotteaux et vourgines. La rivière pouvait être traversée facilement par les animaux. Cette peinture suggère une intense activité et une vie beaucoup plus tournée

au quotidien vers la rivière que maintenant. La rivière était là pour abreuver les troupeaux, faire la lessive etc...

A l'époque, la navigation sur l'Ain était réglementée mais J.Scohy possédait sa barque dont le caractère omniprésent sur ses toiles témoigne de l'importance à ses yeux que revêt cette autorisation exceptionnelle.



*Fig.* Les bords de l'Ain, charmants tableaux champêtres décrivant la vie quotidienne des Villettois. L'artiste peint fréquemment en plein air, brossant rapidement sur sa toile les paysages des bords de l'Ain

Le peintre s'installe à Villette de plus en plus souvent où il achète une maison à Sur-Côte profitant du début de l'exode rural et de l'abandon de certaines fermes. En effet, l'attrait des manufactures de Lyon ou de Jujurieux se faisait sentir auprès des agriculteurs qui devenaient trop nombreux sur une même exploitation. A partir du second empire, la mobilité s'amplifie.

Jean Scohy s'investit dans la vie municipale et devient maire de la commune de 1870 à 1874 et conseiller du canton, mais continue à résider à Lyon une partie de l'année où il devient conseiller d'arrondissement du quartier de La Guillotière. Destitué par Mac-Mahon (l'ordre moral), il tentera sans succès de se représenter aux élections municipales en 1876 et 1877. Mauvais perdant, il essaiera d'annuler les élections en arguant une représentation déséquilibrée entre les électeurs du plateau et ceux du village mais sa pétition a été rejetée par le Préfet.

Son ancrage à Villette est devenu plus fort lorsque sa fille Marthe a épousé, en 1866, le fils de l'instituteur, Charles Chabot. Celui-ci, ancien élève de l'Ecole normale Supérieure, a embrassé une belle carrière universitaire puisqu'il est devenu doyen de la faculté de Lyon tout en restant attaché à Villette où il a rédigé un émouvant discours pour l'inauguration du monument aux morts en 1921.

### **Jean Scohy et l'église**

Le XIXe siècle est une période de reconstruction pour les églises de l'Ain qui avaient été endommagées par le bref passage dans le département de Antoine-Louis Albitte, « *le tigre de l'Ain* » qui avait démolit 800 clochers. L'église de Villette n'avait pas échappé à la règle et l'ancienne cloche avait été fondue pour servir de canon aux armées révolutionnaires.

La construction des chapelles sud sur le terrain libéré par la vente du prieuré a doté l'église d'une travée supplémentaire. Le clocher a été reconstruit, une nouvelle cloche a été inaugurée.

Outre le portraitiste et le paysagiste, Jean Scohy a également produit une peinture religieuse. Ce peintre, probablement " radical ", n'a pas craint d'engager tout son talent dans de grandes figures religieuses et des fresques représentatives d'une certaine culture religieuse à la fin de ce siècle qui a connu un renouveau du catholicisme dans les campagnes à travers des formes de piété et de dévotion populaires.

Jean Scohy a exercé son talent dans la petite église romane de de Villette sur Ain à laquelle il était attaché. Mais il a peint, entre autres, le chœur de la Trappes Notre-Dame des Dombes et un grand Christ en croix, récemment restauré dans l'église du Sacré Cœur de Bourg.

On retrouve dans l'église de Villette plusieurs œuvres de Jean Scohy :

- Tableau de *Saint-Antoine* peint en 1863
- Tableau de la *Déploration du Christ* peint en 1866. Ce tableau a été précédé par de nombreux dessins, véritables études d'anatomie.



- Les 4 Évangélistes : Saint Marc, Saint Luc, Saint Matthieu et Saint Jean, peints entre 1853 et 1866 et conservés à la sacristie.

- Les 4 peintures demi-circulaires enchâssées dans les boiseries du chœur : *l'Annonciation*, la *Nativité*, *Jésus et la Samaritaine* et *Noli me tangere*, peintes par J. Scohy entre 1853 et 1866.

Les chantiers de l'église étaient en cours d'achèvement lorsque Jean Scohy est devenu maire du village, il a alors mis une touche finale à la reconstruction de l'église en décorant le chœur et les arcs romans.



L'assomption de la vierge, peinture murale du chœur et le décor des voûtes romanes.

Grâce à la municipalité de Villette et aux subventions publiques, les peintures de Jean Scohy ont été restaurées par L.Vittori en 2004.

L'église porte en elle les marques de toute l'histoire du village depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Les peintures effectuées par un maître lyonnais illustrent l'importance de la seconde moitié du XIXe siècle dans l'histoire du village marquée par sa proximité avec la métropole lyonnaise. Cette période de la reconstruction et de l'essor industriel voit se développer les échanges qui ne cessent de s'intensifier dans le cadre d'une complémentarité toujours plus grande entre la ville et la campagne. L'église appartient ainsi non seulement au patrimoine local mais à celui des grandes orientations artistiques et religieuses du monde occidental.

**Si vous souhaitez des explications complémentaires sur l'église Saint-Martin, sur son architecture et son histoire. Rendez-vous sur le site Internet de la commune de Villette-sur-Ain**<https://www.villette-sur-ain.fr/histoire-et-patrimoine/histoire-de-villette-sur-ain-2/eglise-saint-martin/>.



#### Dates à retenir pour l'année 2024

21 avril 17h : concert avec la chorale **Kantus**

7 juin 21h : concert avec l'ensemble **Singulier Pluri-Elles** dirigé par Eric Folliet

20 octobre : Hommage à Jean Scohy, peintre villettois, pour son 200<sup>ème</sup> anniversaire